

Intermezzo – Place Analytique

Paris, le 13.04.2026

« Le sujet est en exclusion interne à son objet ».

Le texte de Lacan intitulé « La science et la vérité », figurant dans les Écrits, correspond à la première leçon du séminaire, « L'objet de la psychanalyse », donné en 1965-1966.

La leçon en question, consacrée au « sujet de la science », présente une richesse extraordinaire, qui pourrait être développée et discutée sous différents aspects. J'y ai tiré une phrase qui, à mon avis, permet de saisir la corrélation étroite entre cet écrit et le « thème de l'année » de Place Analytique :

« Le sujet est, si l'on peut dire, en exclusion interne à son objet » (p. 18).

Cette phrase décrit la position paradoxale du sujet par rapport à l'objet petit a. En termes simples, cela signifie que le noyau le plus intime de l'identité du Sujet ne se trouve pas « à l'intérieur » du Sujet lui-même, mais en un point extérieur, qui le définit pourtant. C'est une exclusion interne, compréhensible grâce à une image très puissante que Lacan nous offre du vase.

Dans la leçon suivante du même Séminaire, consacrée à « L'objet de la science », on peut lire :

« Deus creavit mundum ex nihilo. Qu'est-ce que ça veut dire que le vase, Dieu l'a fait autour du trou. C'est là l'essentiel, c'est le trou. Et c'est pourquoi l'énoncé juif selon lequel Dieu a fait le monde à partir de rien est, à proprement parler, ce qui a ouvert la voie à l'objet de la science » (Le Séminaire « L'objet de la psychanalyse », Seuil, p. 48).

Si je comprends bien, le vase – le Sujet – est créé, naît, autour d'un vide, et tout le Sujet tourne autour de ce vide, car ce vide le fait bouger, provoque son désir, sa course autour du trou. Le vide est au centre du vase, à l'extérieur du vase mais justement à l'intérieur de celui-ci, et c'est précisément ce vide, ce manque qui définit le vase, qui donne une forme au vase lui-même, qui est essentiel. En effet, ce qu'il y a de plus précieux dans le vase, c'est précisément le trou du vase, le néant autour duquel il est construit.

Si donc telle est une définition possible du sujet, chez Lacan, à savoir, je répète,

« Le sujet est, si l'on peut dire, en exclusion interne à son objet » (p. 18).

Cela veut dire que c'est de lui que Lacan parle lorsqu'il s'interroge sur le sujet de la science.

Ce n'est pas l'homme de science, mais le sujet de la science.

Comme Lacan l'écrit quelques pages plus haut : *« l'homme de la science n'existe pas, mais seulement son sujet »*, et, plus loin encore, on trouve : *« sa praxis (de la psychanalyse) n'implique d'autre sujet que celui de la science »*.

Je me demande s'il est juste de dire qu'à ce stade, le sujet de la science peut être fondamentalement l'analysant, ou bien le psychanalyste, mais à condition qu'il se souvienne d'avoir été analysant, et donc d'être un Sujet divisé, en quête de sa propre vérité, en mouvement autour de son propre vide, de son moi le plus intime et le plus extérieur, l'objet a.

Je pense que oui, le sujet de la science est l'analysant, et ce pour trois raisons, corrélées et consécutives :

1) L'homme de science n'est pas l'Homme en chair et en os, ce n'est pas l'individu scientifique, dans la mesure où la science moderne (depuis Descartes) ne fonctionne que si elle extrait l'homme et ne laisse qu'un pur point de fonction logique (je pense, donc je suis). Le « sujet de la science » est le sujet réduit à zéro, dépourvu de qualités, qui accepte d'être représenté par une formule ou un signifiant.

2) L'analysant est le « sujet de la science » car, en entrant en analyse, il accepte de mettre entre parenthèses sa propre « personnalité », les faits et les événements, pour laisser parler les lois de son inconscient. Il se dépersonnalise pour devenir le lieu d'une vérité formelle. S'il n'acceptait pas cela, il ne serait pas un analysant.

3) Il s'ensuit que le psychanalyste est un « sujet de la science » si, et seulement si, il n'oublie pas qu'il a été (et qu'il est encore, dans sa structure) un analysant. Si l'analyste oublie sa propre division, s'il se transforme en « maître » ou en « technicien », alors il devient l'homme de science qui croit maîtriser l'objet. Si jusqu'ici je ne me suis pas trompée, la condition devrait être la suivante : l'analyste doit maintenir en lui la position du sujet de la science — c'est-à-dire ce

vide, ce « manque » dont nous parlions tout à l'heure — afin de ne pas occuper la place du savoir plein, mais celle du désir.

4) Lacan pose, de manière provocante, la question suivante : « ... *le savoir sur l'objet a serait-il alors la science de la psychanalyse ? C'est très précisément la formule qu'il s'agit d'éviter, puisque cet objet a est à insérer ... dans la division du sujet où se structure spécialement, ..., le champ psychanalytique* » (p. 20). La psychanalyse n'étudie pas l'objet a comme la botanique étudie les plantes. Si nous disions « la psychanalyse est la science de l'objet a », nous ferions de l'analyste quelqu'un qui « sait » ce qu'est l'objet du patient.

Le savoir sur l'objet a est donc le savoir accessible à chaque Sujet de la science, à partir de sa propre division. C'est là que se joue le nœud entre vérité et savoir.